7e Année. --- Nos 73 et 74 PRIX : QUATRE FRANCS JANVIER-FÉVRIER 1927

Colombia



CARTES COMPARÉES a la même échelle · 1:12 000.000. DE LA COLOMBIE ET DE LA FRANCE.

ÉDITÉ PAR LE
BUREAU D'INFORMATIONS COMMERCIALES
DE LA
RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE
9, Boulevard de la Madeleine, Paris
Téléphone : Central 74-09
Téléphone : Central 74-09

SAVEZ-VOUS

Que la Colombie tient le troisième rang comme population dans l'Amérique du Sud ?

Que sa richesse en pétrole, en or, argent, cuivre, émeraudes, platine, café et autres produits tropicaux, fait d'elle un marché très important ?

Que sa population est de sept millions d'habitants ?

Que la France et les produits français sont sympathiques en Colombie ?

Que la Colombie est en pleine prospérité ?

Que la Colombie importe presque tous ses produits manufacturés ?

Que la Colombie peut fournir à la France un grand nombre de denrées et de matières premières dont cette dernière a besoin ?

Que la Colombie est en pleine effervescence de développement et de construction ?

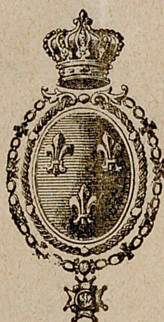
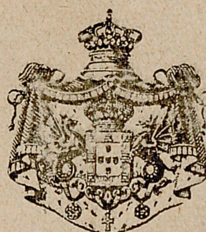
Que la République de Colombie a ouvert un Bureau à Paris pour aider à établir des relations commerciales et *que ses services sont gratuits* ?

Vous pouvez nous écrire ou venir nous voir ; nous nous ferons un plaisir de vous aider à enter en relations avec les maisons colombiennes.

Bureau d'Informations Commerciales de la République de Colombie

9, Boulevard de la Madeleine, 9

Téléphone : Central 74-09

PRIX :
QUATRE FRANCS

COLOMBIA

PRIX .
QUATRE FRANCS

Directeur : R. PINTO VALDERRAMA

ABONNEMENTS

FRANCE : Un an . . .. 30 fr. | ETRANGER : Un an .. 40 fr.
Six mois .. 15 fr. | Six mois. 20 fr

SOMMAIRE

Pages

REVUE
MENSUELLE

COLOMBIA

PRIX :
QUATRE FRANCS

Nos 73 et 74 Directeur : R. PINTO VALDERRAMA Janvier-Février 1927



DEGUSTATION
DE CAFE SUAVE DE COLOMBIE
à l'Exposition Internationale de Produits Tropicaux
qui s'est tenue au Grand Palais à Paris,
du 21 janvier au 6 février 1927

REMISE DES INSIGNES DE GRAND'CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR À S. E. M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

Une brillante réception a eu lieu ce janvier dernier à la Légation de France à Bogota, à l'occasion de la remise des insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur à M. Abadia Mendez, Président de la République de Colombie. Tout le corps diplomatique, les corps constitués et l'élite de la société assistaient à cette cérémonie. Le Ministre de France, S. E. M. Clavery, en s'adressant au Président, a prononcé un fort beau discours, duquel nous extrayons les passages suivants :

« *Dans le désir de rendre hommage à vos mérites et aux brillantes qualités qui distinguent Votre Excellence, mon gouvernement m'a chargé d'une mission qui m'est extrêmement agréable et qui m'honore au plus haut point.*

« *Non seulement dans l'exercice de vos fonctions présidentielles, mais depuis longtemps, vous avez montré pour mon pays les plus profonds et nobles sentiments.*

« *Dans les entrevues que j'ai eu l'honneur de célébrer avec Votre Excellence, j'ai pu me convaincre personnellement de ce que je savais déjà, que vos sympathies pour la France avaient de profondes racines dans votre cœur, car elles remontent à l'époque où l'illustre écrivain colombien Carlos Martinez Silva vous transmettait, dans l'historique collège de l'Espiritu Santo, les trésors d'un vaste savoir, vous faisant en même temps pénétrer dans l'âme des penseurs français.*

« *J'ai pû me convaincre, avec allégresse, que vous ne vous êtes pas limité à posséder à fond les auteurs de droit moderne de Paris ou Dijon, mais qu vos goûts et inclinations se sont étendus à toute la littérature française, comme le prouve votre prédilection, entre autres, pour l'œuvre de Pierre Loti.*

« *C'est avec le plus grand sentiment de satisfaction que je remplis aujourd'hui la haute mission dont a bien voulu me charger S. E. M. Gaston Doumergue, Président de la République française, pour remettre en vos mains, comme premier magistrat de la noble République de Colombie, la plus haute distinction française, la Grand-Croix de la Légion d'Honneur.*

« *Permettez-moi, Monsieur le Président, de vous renouveler les cordiales félicitations du gouvernement français et de vous présenter, personnellement, mes compliments respectueux. Il m'est particulièrement agréable d'y ajouter, Monsieur le Président, mes meilleurs vœux de bonheur pour votre personne et votre famille et les plus fervents désirs pour la prospérité et la grandeur de la Colombie, la fidèle amie de ma patrie.* »

Nous extrayons également quelques passages du fort beau discours de remerciements de M. Abadia Mendez :

« *Avec une spontanéité qui donne un plus haut prix à la haute distinction concédée, et qui oblige profondément ma gratitude personnelle, le gouvernement de l'illustre nation française, si dignement représentée par Votre Excellence dans ce pays, a voulu m'honorer avec la Grand-Croix de la Légion d'Honneur, suprême distinction avec laquelle la patrie de Votre Excellence récompense de signalés services militaires et civils.*

« *Sans aucun doute, le gouvernement français a voulu honorer en ma personne, transitoirement investie de la suprême magistrature de l'Etat, et dont les actes ont tendu à interpréter la volonté de mes mandants, la nation colombienne, qui s'est flattée toujours d'être l'amie loyale et affectueuse de la patrie de Votre Excellence et qui a toujours voulu démontrer ses sentiments, davantage par les faits que par les paroles.*

« *Cette sympathie de longue date a de multiples racines qui, loin de s'atrophier, prospèrent chaque jour dans le champ fertile du sentiment national.*

« *L'Assemblée française de 1789, en inaugurant ses labeurs législatifs par le vote de la fameuse « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen », vint à codifier, ainsi, d'universelles et éternelles vérités qui, à la longue, se sont incorporées, comme un évangile politique de l'époque moderne, dans la législation des nations civilisées.*

« *Cette semence, répandue subrepticement par le précurseur et martyr de notre émancipation, Antonio Nariño, enflamma les créoles américains et fut une des causes génératrices de notre indépendance, peut-être la principale, comme l'a si bien démontré Votre Excellence dans son remarquable essai historique sur « Le Procès de Nariño », essai qui est une preuve de l'exquise culture littéraire de Votre Excellence et de l'intérêt que lui inspirent ces nations hispano-américaines, où elle a su déployer si à propos ses habiletés diplomatiques et faire montre de sa proverbiale courtoisie.*

« *Cette déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen est le titre troisième de notre Constitution nationale.*

« *Mais la France ne s'est pas contentée, en votant la « Déclaration », d'établir un code des libertés publiques, elle a voulu formuler un Code des droits civils : le Code Napoléon.*

« *Celui-ci a donné une consistance aux doc-*

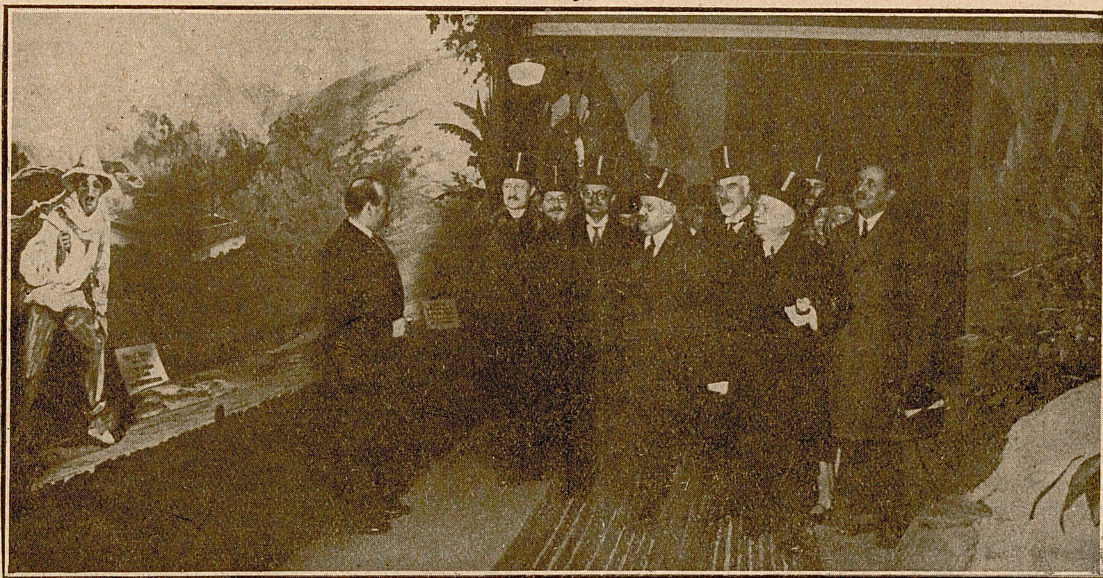
trines juridiques, les condensant en articles précis, réunissant ainsi en un seul corps des principes auparavant dispersés en de multiples lois et dont le développement ne correspondait plus aux besoins et progrès imposés par la civilisation.

« A cette fontaine abondante et cristalline, nous sommes allés boire lorsque nous avons voulu mettre notre droit civil à la mesure d'un peuple policé.

« Dans le cours du siècle dernier, les événements politiques français, du moins ceux de plus grande transcendance, eurent une répercussion sympathique dans notre propre organisme, avec des résultats analogues. L'histoire de la France nous est aussi connue que notre propre histoire ; dans ses Universités se sont formées des générations successives de nos plus illustres professeurs dans la science qui se consacre au soulagement des douleurs humaines ; au travers des écrits de ses illustres publicistes, nous avons appris à connaître les sciences et les arts étrangers, car cette belle langue, si précise et cultivée, qui, au temps du « Roi Soleil » et par consentement tacite, arriva à être la langue diplomatique, est, dans nos classes cultivées, aussi familière que la langue maternelle, sans doute par la communauté de souche. Les auteurs français, avec cette clarté d'exposition, avec cette simplicité de style qui leur sont naturelles, se sont convertis en divulgateurs de la science universelle, chargés de fournir à nos peuples, pour leur nourriture intellectuelle, les mets divers qui, d'une autre façon, seraient d'une assimilation laborieuse.

« Qu'y a-t-il de particulier, ni quel mérite exceptionnel peut-on gagner pour avoir reçu avec tous les égards et les considérations que la gratitude prescrit ou que la plus élémentaire courtoisie impose, ces distingués compatriotes de Votre Excellence qui, franchissant l'Océan, arrivent à nos foyers comme hérauts de la science et de l'industrie française pour nous faire participer à leurs avantages ou pour seconder nos efforts de développement du pays, ou pour réaliser un magnifique labeur en faveur de la jeunesse colombienne, surtout dans les classes besogneuses qu'ils dressent au maniement des armes de travail et caparaçonnent avec l'écusson de la vertu, pour alléger les souffrances des malheureux, ou pour ceux qui, abandonnant la patrie et la chaleur du foyer, s'en vont par nos déserts et montagnes porter aux indigènes le flambeau resplendissant de la civilisation chrétienne ?

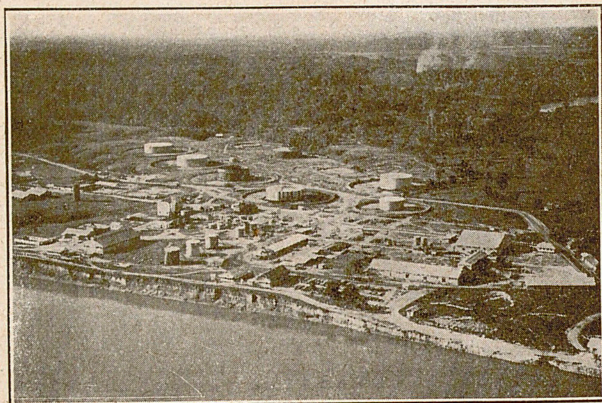
« Vous avez rappelé, Excellence, pour en faire une flatteuse application à ma personne, la sage maxime « Vitam impendere vero ». Permettez-moi qu'à mon tour je rappelle cette autre maxime encore plus opportune et véritable : la devise de l'écusson de la vieille Lutèce, de la ville lumière, du cerveau de la France. Au pied du navire battu par les flots, on lit la sentence : « Fluctuat nec mergitur ». Et bien, cette sentence devrait être la devise de la France entière. Il se peut qu'une bourrasque, comme au temps de la Sainte Pucelle de Domrémy, fasse balancer la nef de la patrie, mais elle ne sombrera pas, car, au moment précis, viendra le pilote qui empoignera le gouvernail avec une main ferme pour la guider vers le salut, et parce que les vents propices qui gonfleront ses voiles ne pourront lui manquer que lorsque sera éteint le souffle du dernier de ses enfants. »



EXPOSITION INTERNATIONALE DE PRODUITS TROPICAUX

S. E. M. Gaston Doumergue accompagné de M. Bokanowski, ministre du Commerce, de M. Léon Perrier, ministre des Colonies et du Lord maire de Londres inaugure le pavillon de la Colombie

Admirable Progrès des Prospections Aériennes en Colombie



BARRANCA-BERMEJA
Raffinerie de la Tropical Oil C°
Vue prise en avion

Il n'y a pas longtemps que la République de Colombie est prise en considération comme pays producteur de pétrole. Certes, il y avait de grands districts pétrolifères, mais leur développement ne paraissait pouvoir se réaliser tant que les mauvaises conditions des voies de communications subsisteraient en Colombie.

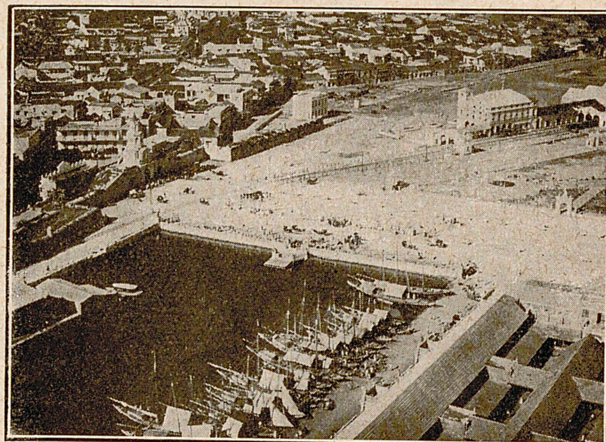
D'innombrables lagunes, marais, fleuves et ruisseaux d'un côté, des montagnes escarpées et inexplorées de l'autre, le tout couvert de broussailles impénétrables et de forêts vierges, opposaient d'énormes obstacles à toute prospection terrestre et excluaient, dès le début, les conditions économiques favorables au succès de ces entreprises.

Mais la récente mise au point de la photographie aérienne est arrivée à vaincre ces obstacles avec une surprenante facilité et une grande économie, et l'on est surpris de voir que ces modernes méthodes d'exploration n'aient pas encore trouvé un unanime et enthousiaste accueil dans toutes les contrées vierges de l'Amérique tropicale pour les prospections pétrolifères. En vérité, les dernières nouvelles que nous recevons de Colombie indiquent que ce pays, jusqu'à présent en grande partie intact et inexploré, avance d'une façon extraordinaire dans le développement de ses industries pétrolifères.

D'après ce que nous entendons, un puissant consortium est en train d'explorer, de surveiller et d'arpenter, par la photographie aérienne, ses concessions qui mesurent 160.000 hectares de terres jamais prospectées. La concession est située dans la vallée du Magdalena, des deux côtés du chemin de fer de Puerto-Wilches à Bucaramanga (département de Santander). Ce travail sera fait par le département scientifique de la S.C.A.D.T.A., Compagnie qui, après cinq années de minutieuses études des conditions de la navigation aérienne dans les tropiques et possédant une flottille aérienne très bien organisée, assure le sûr et satisfaisant service aérien en Colombie. La section scientifique de cette Compagnie possède la plus moderne installation pour la photographie scientifique et elle a réalisé, avec grand succès, pendant les dernières années, des travaux de haute importance ; ces travaux se basent sur une longue expérience, acquise exclusivement dans les tropiques.

Il est intéressant de savoir que les opérations nécessaires pour photographier la superficie en question (650 milles carrés), nécessitent environ 35 heures de vol, ce qui implique de 6 à 10 jours de conditions atmosphériques favorables. Les travaux de cabinet pour développer les 2.000 ou 3.000 photos et l'élaboration des cartes mosaïques, d'accord avec le contrat célébré par la Compagnie, ne demanderont que deux mois. La prospection de cette superficie par canot et à pied aurait nécessité un travail continuel de trois années par plusieurs commissions travaillant en même temps, sans parler de l'énorme quantité de calculs nécessaires pour lever un plan d'une pareille grandeur.

Un autre succès dans les modernes arpentages aériens en Colombie a été la récente terminaison du pipe-line (oléoduct) de 800 kilomètres de longueur, entre Barrancabermeja, où se trouvent les puits en exploitation de la « Tropical Oil C° », et Cartagena, le port colombien de la mer des Caraïbes. Tous ceux qui sont familiarisés avec les conditions géologiques et topographiques de la partie basse de la vallée du Magdalena connaissent les



CARTAGENA
Vue prise d'avion.

énormes obstacles qu'un tel travail peut rencontrer : lagunes, marais et rivières avec leurs innombrables ramifications, devaient être évités ou traversés avec soin. Sans la ressource de l'aérophotographie, de longs mois de travaux difficiles de levage terrestre auraient été nécessaires avant de pouvoir entreprendre la construction du pipe-line.

Mais il a suffi de deux jours de vol et deux semaines de travail pour que les travaux de l'oléoduct aient pu être entrepris avec un tel succès que, depuis le mois de juin, il sert au transport de toute la production colombienne de pétrole.

Nous n'avons pas la place pour faire connaître tous les autres travaux d'aérophotographie qui ont été menés à bien par la S.C.A.D.T.A. de Bogota, dans l'exploration des contrées vierges de la République de Colombie. Mais elle reçoit continuellement des ordres de prospection des Compagnies pétrolifères ainsi que des autres entreprises qui ont recours aux plus récentes méthodes pour développer les ressources naturelles de la Colombie et très spécialement l'étude des gisements pétrolifères.

Le Café Suave de Colombie

Propriétés physiques. — Le grain de café prêt pour l'exportation a une couleur vert clair très constante ; cependant, celui des régions comme Pitalito (département de Tolima) est de couleur un peu plus foncée. Ceci se doit non seulement à des caractéristiques particulières au grain, mais aussi aux méthodes employées pour sa préparation. Dans le département de Santander del Norte, l'on sèche généralement le café au soleil, ce qui donne au grain une teinte assez foncée. Cette matière colorante est facilement oxydable et soluble dans l'eau, pour ces causes les grains perdent de la couleur en vieillissant ou par suite des changements de climat et craignent spécialement l'humidité. Cette couleur verte du café de Colombie est très appréciée sur beaucoup de marchés étrangers et l'on arrive même parfois à teindre certains cafés pour leur donner l'apparence des cafés de Colombie.

La densité relative, ou soit le poids de son unité de volume, oscille entre 1 gr. 241 pour le café Manizales et 1 gr. 138 pour le café Chininte, appelé « pasilla ». Ces données concernent les grains sans parche. Avec le parche, la densité est moindre : de 0 fr. 741 pour le café de la région de Viota à 1 gr. 007 pour celui du département d'Antioquiá, type Medellin courant.

Si nous comparons les poids des divers types de cafés étrangers avec le type moyen de café de Colombie, nous voyons que, dans les mêmes conditions, le poids de 100 grammes de café Colombie est presque toujours supérieur au poids de la même quantité de grains étrangers. Voici, par exemple, quelques chiffres comparatifs :

Poids de 100 grains	Maximum	Minimum	Moyen
Café colombien.... Gr.	26,520	16,680	21,600
Café du Brésil........	20,600	8,800	14,700
Café du Transvaal....	17,400	11,400	13,700
Café de Moka	17,000	9,500	12,500

Le café colombien de meilleure classe possède les caractéristiques suivantes :

Avec parche :

Poids de 100 grains.............		22,600
Densité		0,74117
Volume d'un grain	c. c.	0,3033
Poids d'un grain	Grs.	0,2248

Sans parche :

Poids de 100 grains		19,150
Densité		1,2309
Volume d'un grain	c. c.	0,1546
Poids d'un grain	Grs.	0,1903

Voici d'autres constatations intéressantes :

Café avec parche :

Gros grains	Densité	0,7272
Grains de petites dimensions	»	0,7425

Café sans parche :

Gros grains	Densité	1,1931
Grains de petites dimensions	»	1,240

Tous ces chiffres nous démontrent que la bonne qualité ne consiste pas dans la plus grande dimension des grains, mais dans leur densité, car sous un volume égal ils contiennent une plus grande masse.

Les grains de café sont très hygroscopiques, ils absorbent facilement l'humidité, de sorte que lorsque l'atmosphère est humide, les grains retiennent l'eau jusqu'à établir un équilibre entre la tension de la vapeur d'eau de l'atmosphère et l'eau d'absorption des grains. Une série d'observations vérifiées pendant deux années successives nous a montré le parallélisme entre les quantités d'eau absorbées par le grain et l'état hygrométrique de l'atmosphère.

Les propriétés que nous venons d'étudier nous suggèrent les observations suivantes :

Le café doit s'élaborer en diminuant les lavages

pour éviter les pertes de couleur ; le café ne doit pas être séché à une température trop élevée, car ceci peut compromettre la qualité suave du café par la volatilisation des graisses et la presque disparition du pouvoir de germination. Le café résiste bien aux changements hygrométriques à condition de conserver son parche en bon état.

Propriétés chimiques. — Le café contient une série de substances définies parmi lesquelles les principales sont :

La caféine,
La graisse,
Cellulose,
Acide cafétanique,
Matières albuminoïdes et sucres.

Le café colombien contient une plus grande quantité de caféine que les autres cafés. L'on a cru souvent que la qualité du café appelé « suave » dépendait de sa moindre teneur en caféine ; mais c'est tout le contraire. Les analyses chimiques concernant toutes les sortes de café colombien nous ont donné un pourcentage entre 0,8 pour 100 et 3 pour 100. Evidemment la teneur en caféine a une relation avec la qualité et, en général, elle est proportionnée à celle-ci. Ainsi :

Le café	Cunday	contient	2,92 o/o	de caféine,
—	Muzo	—	1,12 o/o	—
—	Esperanza	—	1,98 o/o	—
—	Viota	—	2,88 o/o	—
—	Manizales	—	2,10 o/o	—
—	El Valle	—	2,10 o/o	—
—	Santander	—	2,44 o/o	—
—	Cúcuta	—	2,05 o/o	—
—	Madellin	—	2,00 o/o	—

Minimum du café colombien : 0,80 o/o.
Maximum du café colombien : 3 o/o.

Matières grasses. — La richesse du café colombien en matières grasses est de 9,50 o/o à 14 o/o. Le café se différencie là encore nettement des types du Brésil et même de la Martinique et Java; celui qui s'en rapproche le plus est celui de Moka. Voyons les chiffres :

La graisse du café est une huile d'odeur agréable de café frais, densité Grs. 0,915. Elle est formée d'acides fonuménique et ethylénique en combinaison avec la glycérine.

Cellulose. — Cette substance, qui forme le squelette des cellules végétales, varie très peu dans le café. On la trouve dans la proportion de 19 o/o.

Acide cafétanique. — Ce corps, qui se trouve entre les proportions de 1,7 o/o pour le café Manizales et 3,69 o/o pour le type « pasilla » du café Santander, n'est pas en rapport important avec la qualité.

Les matières albuminoïdes, sucre, etc., varient d'une qualité à l'autre ; elles oscillent entre 10 o/o et 13 o/o pour les albuminoïdes et de 7 à 9 o/o pour les sucres.

Cendres. — Elles sont formées par des sels minéraux et proviennent de l'incinération des graines à une température élevée. Le chiffre qui les représente dans le café colombien varie entre 2 et 2,5 o/o. Sur ce point, nous pouvons également noter la différence entre les cafés de Colombie et du Brésil. Dans ce dernier, le pourcentage de cendres est de 3 à 3,5 o/o ; nous pouvons en dire autant des autres qualités.

De tout ce qui précède, l'on déduit que le café de Colombie, par ses qualités physiques et chimiques, est différent et supérieur au café du Brésil, Transvaal, Moka, Java, etc..., et ceci consiste principalement : dans le plus grand pourcentage de graisses, dans le moindre poids des cendres, dans la plus grande teneur en caféine, dans une plus grande densité, dans un plus grand poids des 100 grains sans parche et par la couleur verte uniforme des grains.

La principale qualité du café colombien consiste dans l'arome qu'il est capable de développer. Selon notre opinion, cet arome dépend de l'huile — et celle-ci constituée principalement par des acides éthyléniques — lesquels ont une grande puissance de réaction lorsque le grain est soumis à une pyrogénation modérée (comme dans la torréfaction), subit les transformations chimiques qui donnent pour résultat les essentiels du « bouquet » absolument particulier au café colombien.

Si l'on enlève la graisse du café par le moyen de l'éther de pétrole pur, le café semble, en apparence, ne pas varier, mais en le torréfiant il ne développe aucun arome et la saveur est très semblable à celle de l'orge grillée. Dans la formation de l'arome, comme il est naturel, les substances minérales qui se trouvent sous la forme de sels organiques et qui apparaissent dans les cendres interviennent, nous ne savons comment, mais ce qui est certain, c'est qu'elles jouent un certain rôle et que leur composition est différente de celles des cendres des cafés étrangers.

Voici la composition chimique moyenne du café de Colombie :

Avec parche :

Poids de 100 grains	Grs.	22,600
Densité		0,7411
Volume moyen d'un grain....	c. c.	0,3033
Poids moyen d'un grain		0,248

Sans parche :

Poids des 100 grains	Grs.	19,150
Densité		1,2309
Volume moyen d'un grain....	c. c.	0,1546
Poids moyen d'un grain		0,190

Composition chimique :

Eau	10,77 o/o
Extrait avec éther	19,92 o/o
Matière grasse	12,82 o/o
Sucre	7,98 o/o
Cellulose	19,12 o/o
Nitrogène total	2,56 o/o
Acide cafétanique	3,00 o/o
Caféine	2,50 o/o
Cendres	2,22 o/o

Composition des cendres :

Silice	0,26 o/o
Alumine	2,54 o/o
Oxyde de fer	9,67 o/o
Potasse	43,93 o/o
Soude	16,54 o/o
Magnésie	6,62 o/o
Chaux	7,72 o/o
Manganèse	0,09 o/o
Acide sulfurique	4,11 o/o
Acide phosphorique	8,03 o/o
Acide chlorhydrique	0,34 o/o

Les autres éléments se répartissent ainsi : le calcium est en plus grande quantité dans le parche (24 o/o), le magnésium abonde dans les feuilles (11,77 o/o) ; le phosphore s'accumule en parties égales dans les grains, les feuilles et les racines (12, 13, 12,5 o/o) et le minimum se trouve dans le parche. Le potassium atteint un maximum, 43 o/o dans les grains et se trouve très peu dans le parche. Le café possède des quantités appréciables de sodium, jusqu'à 16 o/o des cendres des grains, alors que dans le café Brésil la proportion est à peine de 0,17 o/o. Le silice est moindre dans les grains, en plus importante quantité dans les racines ; le fer et l'aluminium dans le grain, le premier 10 o/o, le second 2 o/o ; en échange, dans la racine, l'aluminium en forme d'alumine est de 13 o/o et le fer de 3 o/o, et dans les troncs l'alumine est 17 fois plus forte que l'oxyde de fer.

Il est important de connaître aussi la qualité des terrains qui produisent le meilleur café. Voici les moyennes de huit analyses que nous avons vérifiées sur les terres provenant de différentes régions :

Analyse physique :

	Sol	Sous-sol
Gros sable	33,92 o/o	17,03 o/o
Sable fin	44,24 o/o	68,16 o/o
Humus	0,37 o/o	sans
Argile	7,83 o/o	3,83 o/o
Densité Gr.	2,22 o/o	2,26 o/o
Gaz carbonique	30 c.c. o/o	6,50 o/o
Perte par suite de calcination	16,00 o/o	14,00 o/o
Quantité d'eau qu'il peut retenir	33 c.c o/o	38,00 o/o
Quantité pour former la boue	45,00 o/o	42,00 o/o

Chaleur spécifique moyenne de la terre du sol, 1,216 c.

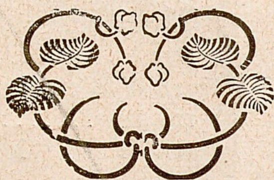
Elévation de température en mouillant la terre, sans formation de boue (en 10 minutes), 1° c.

La composition chimique moyenne du terrain est la suivante :

	Sol	Sous-sol
Substances solubles en H^2. O.	11,42 o/o	6,10 o/o
Résidu insoluble	88,58 o/o	93,90 o/o
Dans les matières solubles :		
Sels ammoniacals. Gr.	0,0068 o/o	vestiges
Nitrates	0,0031 o/o	vestiges
Silice	68,70 o/o	73,50 o/o
Oxyde ferrique	7,67 o/o	4,95 o/o
Alumine	15,01 o/o	13,80 o/o
Magnésie	1,19 o/o	1,05 o/o
Chaux	1,22 o/o	1,00 o/o
Manganèse	2,37 o/o	2,45 o/o
Potasse	0,34 o/o	0,20 o/o
Soude	0,30 o/o	0,19 o/o
Nitrogène	0,21 o/o	vestiges
Acide sulfurique	0,25 o/o	0,40 o/o
Acide phosphorique	0,01 o/o	0,02 o/o
Phosphore assimilable. O.	0,006 o/o	0,005 o/o
	0,006 o/o	0,005 o/o
Potasse assimilable	0,001 o/o	0,002 o/o

(D'après le prof. Barriga Villalba.)

L'Exposition Internationale du Ca



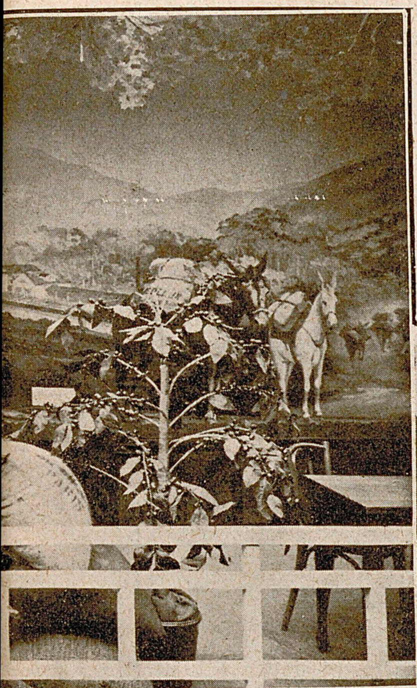


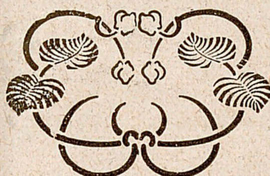
La 7e Exposition Internationale du caoutchouc et autres produits tropicaux a eu lieu du 21 janvier au 6 février au Grand Palais. Le Bureau d'Informations Commerciales de Colombie à Paris a présenté, à cette occasion, un pavillon (dont nous donnons diverses photographies dans le texte de ce numéro) destiné à montrer l'importance du développement de la culture du café et la bonne qualité des cafés suaves de Colombie.

A cet effet, une importante documentation avait été réunie : cartes de production, tableaux statistiques, graphiques, échantillons et photographies.

Cette présentation documentaire était complétée par un grand panaroma en couleurs montrant l'as-

ouc et autres Produits Tropicaux





pect d'une plantation de caféiers au moment de la fleur, puis la récolte et l'exportation.

Enfin le visiteur, déjà documenté sur la culture et l'exportation du café, n'avait plus qu'à prendre une tasse de suave de Colombie gracieusement offerte à notre pavillon.

M. Gaston Doumergue, Président de la République, M. Léon Perrier, Ministre des Colonies M. Bokanowski, Ministre du Commerce, accompagnés du Lord-Maire de Londres, visitèrent notre pavillon où ils furent reçus par M. de la Vega, Chargé d'Affaires, Arango, Consul Général, R. Pinto Valderrama, Attaché Commercial, Directeur du Bureau d'Informations Commerciales, et M. L. Borda Roldán, secrétaire du Bureau.

NOUVELLES BRÈVES



EXPOSITION INTERNATIONALE DE PRODUITS TROPICAUX

Entrée du pavillon du café suave de Colombie

= REORGANISATION DU MINISTERE. — Le Président de la République a réorganisé son cabinet de la manière suivante :

Intérieur : Jorge Velez.
Affaires étrangères : Carlos Uribe.
Finances : Salvador Franco.
Postes et Télégraphes : José J. Garcia.
Industries : J. A. Montalvo.
Travaux publics : Mariano Ospina Perez.
Guerre : Ignacio Rengifo.
Instruction publique : J. V. Huertas.

= DEPART DU MINISTRE DE COLOMBIE EN BELGIQUE. — A l'occasion du retour en Colombie de S. E. M. Carlos Arbelaez Urdaneta, qui a occupé, ces dernières années, le poste de Ministre à Bruxelles, le *Neptune*, d'Anvers, consacre au distingué diplomate un important article, dont nous reproduisons les paragraphes suivants :

« *Au cours de sa mission diplomatique à Bruxelles, M. Arbelaez Urdaneta a agrandi et élargi le grand courant d'affaires qui existe entre la Colombie et la Belgique actuellement, et qui, visiblement, se développe de plus en plus. D'un trafic relativement modeste, nous arrivons actuellement à un chiffre de millions respectable chaque mois, valeur de nos envois de matériel belge en Colombie.*

« *En quittant la Belgique, l'éminent Ministre de Colombie emporte les regrets sincères de l'élite belge, mais elle sait que là-bas il sera un appui constant et équitable pour l'intérêt de notre pays.* »

= LES ALLEMANDS ET LE PETROLE COLOMBIEN. — Le Dr Otto Stultzer, professeur à l'Académie de Mines de Freubourg, qui a fait partie d'une mission géologique en Colombie, a publié récemment, dans les *Hamburger Nachrichten*, un compte rendu de son voyage d'études. D'après lui, il y a un renouvellement d'activité dans les prospections pétrolifères et il rattache ces faits à la mise en service du pipe-line de 527 kilomètres qui relie Barranca-Bermeja à Cartagena. De nombreux géologues, au service de sociétés de pétrole, arrivent pour étudier le pays.

L'exploitation des champs pétrolifères de la Colombie n'est encore qu'à ses premiers jours. Il est regrettable, dit le Dr Stultzer, que les sociétés allemandes ne disposent pas, aujourd'hui, de capitaux suffisants pour y participer. Le moment est encore favorable, car peu de concessions ont été octroyées. Les perspectives de développement de l'industrie du pétrole en Colombie sont excellentes.

= BANCO DE LA REPUBLICA. — Du bilan du Banco de la República, établi au 31 décembre 1926, nous prenons les renseignements suivants :

= BUDGET NATIONAL. — Le budget des recettes et des dépenses prévues pour 1927 se monte à $ 44.896.434.

= BANCO HIPOTECARIO DE BOGOTA. — La Banque Hallgarten, de New-York, vient de placer dans le marché de cette ville 3.000.000 de dollars de cédules du Banco Hipotecario de Bogotá. Ces cédules gagnent un intérêt de 7 0/0 et sont amortissables en vingt ans. Cette opération est considérée comme très avantageuse et elle permettra d'abaisser le taux des prêts fonciers à long terme.



EXPOSITION INTERNATIONALE DE PRODUITS TROPICAUX
Dégustation de café suave de Colombie

Pendant le deuxième semestre de l'année écoulée, les bénéfices de la Banque s'élevèrent à $ 705.596.

De cette somme, le 20 0/0, soit $ 141.119, fut appliqué au fonds de réserve.

Le dividende décrété par le Comité directeur s'éleva à $ 5,90 par action.

Le 31 décembre, la Banque avait en circulation : $ 40.730.392 en billets.

Les prêts et escomptes consentis par la Banque aux banques ordinaires et aux administrations officielles se sont élevés à $ 12.845.085.

A l'étranger, la Banque possède des dépôts s'élevant à $ 24.508.896.

= BANCO HIPOTECARIO DE COLOMBIA. — L'emprunt de 6.000.000 de dollars en cédules hypothécaires que la Banco Hipotecario de Colombia a offert sur le marché de New-York a été très favorablement accueilli en Bourse et il a été placé très facilement à 96 0/0. Cette opération est d'autant plus commentée que le Banco Hipotecario de Colombia est la première Société latino-américaine de ce genre qui peut placer ses valeurs à la Bourse de New-York sans aucune garantie officielle, et seulement soutenue par le solide développement et le crédit qu'elle a su acquérir en seize années d'existence. La négociation indiquée a eu une très heureuse répercussion

en Colombie, puisque la Banque a immédiatement réduit de 12 à 10 1/2 0/0 l'intérêt de ses prêts hypothécaires à long terme.

= DEVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE. — La loi sur le développement de l'agriculture, que M. Salvador Franco, ministre des Industries, présenta aux séances du dernier Congrès et qui fut approuvée, sera mise prochainement en application. L'enseignement agricole sera établi dans toutes les écoles primaires, secondaires et normales et un Institut d'agronomie formera les techniciens qui répandront l'enseignement agricole. Des stations agronomiques, avec champs d'expérimentation, seront fondées dans diverses zones du pays.



Exposition internationale de produits tropicaux

M. Léon Perrier, ministre des Colonies s'informe au pavillon de la Colombie sur le développement de la culture du caféier et les qualités du café suave de Colombie

= LA PRODUCTION DU CAFE EN 1925. — Suivant les dernières statistiques, minutieusement vérifiées, la Colombie a produit, pendant l'année 1925, 124.886.340 kilogr. Le nombre de caféiers en production est de 249 millions. Le rendement moyen par hectare est de 800 à 1.000 kilogr. Le rendement moyen par plante, de 1 livre de café d'exportation.

= RADIOTELEPHONIE. — Le ministère des Postes et Télégraphes de Colombie ayant ouvert, à Bogota, une adjudication publique pour l'installation complète d'une station radiotéléphonique dans cette capitale, la meilleure proposition présentée et acceptée par le gouvernement a été celle de la maison Telefunken. Ce poste radiotéléphonique aura une puissance suffisante pour se faire entendre de presque toute la Colombie, et la maison qui doit le construire offre de le terminer pour le 20 juillet prochain.

= DEVELOPPEMENT DES SERVICES D'AVIATION COMMERCIALE. — La Compagnie SCADTA informe qu'elle mettra prochainement en service de nouveaux avions du type « *Dornier-Mercur* », d'une puissance de 500 HP, avec capacité pour huit passagers.

En outre, de grands hydravions, de 1.000 HP chaque, à double moteur et pouvant transporter douze passagers, arriveront prochainement. Pour la fin de l'année 1927, la Compagnie aura ainsi triplé ses capacités de transport actuelles.

Les nouveaux avions achetés par la SCADTA sont du même type que ceux qui ont permis le raid d'Amudsen au Pôle et le vol du capitaine Franco de l'Espagne en Amérique du Sud.

= DEDOUBLEMENT DU PIPE-LINE. — Le gouvernement vient d'approuver les plans qui lui ont été soumis par la Compagnie Andian pour la construction d'un tube accessoire qui permettra

d'augmenter à 50.000 barriques journalières la capacité de transport du pipe-line actuel entre Cartagène et Barranca-Bermeja.

Les caractéristiques du nouveau tube seront identiques à celles de la ligne déjà en service.

= LA PRESSE NORD-AMERICAINE ET LA COLOMBIE. — M. James H. Furay, vice-président de l'United Press, l'une des plus importantes agences télégraphiques des Etats-Unis, vient de faire un voyage en Colombie. A son retour aux Etats-Unis, il a fait d'importantes déclarations, disant, entre autres choses, ceci : « Avant de venir en Colombie, j'étais un enthousiaste de son avenir, maintenant que j'ai visité ce pays, mon opinion s'est confirmée. Le magnifique avenir de la Colombie ne peut pas être mis en doute. Les ressources de ce pays sont illimitées. Les lignes ferrées qui se construisent, l'ouverture des Bouches du Magdalena et d'autres travaux importants qui se font, produiront des changements merveilleux. J'apporte une grande admiration pour la Colombie, la plus haute opinion de ses gouvernants, la meilleure impression de ses journalistes et de son peuple. »

= MOLES A BARRANQUILLA. — La Maison nord-américaine *Frederick Snace Corporation* vient de faire, avec l'approbation de la Municipalité de Barranquilla, une proposition pour la construction de deux grands môles qui serviraient de quais d'accostage au nouveau port de Barranquilla aussitôt que l'ouverture des Bouches du Magdalena permettra l'arrivée des bateaux de mer à la ville même. Le premier de ces môles permettrait l'accostage en même temps de 20 navires de dix mille tonnes chacun ; le deuxième quai pourrait recevoir 30 bateaux de ceux qui font le service du Magdalena. La Maison citée demande 4 millions de pesos pour les travaux en question.

= GENERATEUR ELECTRIQUE POUR LES TRAMWAYS DE BOGOTA. — Le Conseil municipal de la Ville vient de voter une somme de 370.000 dollars pour augmenter la force de production de l'usine génératrice de force électrique pour les tramways de Bogotá.

= CONFERENCE ROUTIERE INTERNATIONALE. — L'ingénieur colombien M. Enrique Uribe Ramirez a représenté la Colombie à la Conférence Internationale organisée par l'Association des constructeurs de routes automobiles, qui s'est tenue à Chicago au cours du mois de janvier.

= BUDGET MUNICIPAL DE BOGOTA. — Le budget des recettes de la Ville de Bogotá a été fixé, pour l'année 1927, à $ 4.175.443.

Le budget des dépenses se décompose comme suit :

Administration (Gobierno) ....$	216.528
Finances	1.015.863
Travaux publics	1.890.119
Instruction publique	33.520
Justice	31.500
Bienfaisance	245.626
Service de la dette................	689.933

= AVIATION MILITAIRE. — Le Gouvernement vient de recevoir trois nouveaux avions de 180 HP du type « Wild », pour l'école d'aviation militaire. Il est arrivé également un hangar métallique, pour la même école, pouvant abriter 20 avions de grandes dimensions. Un atelier de réparations est également installé.

= EXPEDITION BOTANIQUE. — Une mission botanique nord-américaine, envoyée par le Smith Sonian Institute et par l'Université d'Harvard, parcourt en ce moment la Colombie.

= PECHERIES DE PERLES. — Les pêcheries de perles de la côte atlantique de Colombie ont produit, pendant ces derniers mois, 82.000 carats.

= TRAMWAYS DU DEPARTEMENT D'ANTIOQUIA. — Les représentants des tramways inter-municipaux du Département d'Antioquia viennent de négocier un emprunt avec la Maison belge *Evrard Havenith*. La base de cet emprunt est un crédit renouvelable de *cent mille livres sterling*. Il sera appliqué à la construction d'un réseau de tramways inter-municipaux ayant pour point de départ Medellín et se développant dans la partie orientale du département.

= EMPRUNT POUR LE DEPARTEMENT DE BOLIVAR. — L'Administration départementale de Bolivar fait savoir qu'elle écoute des offres pour un emprunt de 5 millions de pesos, destiné principalement à la construction d'un réseau de routes qui facilite les transports et puisse contribuer au développement du département. Cette riche province du pays a tous ses revenus libres. Elle n'a aucune dette ni emprunt et peut offrir en gage des revenus municipaux annuels d'un minimum de *un million* de pesos.

= MINE D'OR. — Dans la région de Paladi (département de Nariño), une nouvelle mine d'or vient d'être découverte qui, d'après les rapports des experts l'ayant étudiée, serait un des dépôts d'or les plus importants de la région méridionale de la Colombie.

= ETAT ACTUEL DES PRINCIPALES LIGNES FERREES COLOMBIENNES. — *Ferrocarril de Puerto Wilches*. — La ligne est construite jusqu'au kilomètre 90. Le service sera pro-

chainement ouvert au public jusqu'à Conchal. Il reste 40 kilomètres à construire pour atteindre Bucaramanga.

Ferrocarril del Norte. — Les travaux vont être poussés très activement jusqu'à Puente Nacional, où les rails ne tarderont pas à arriver.

Ferrocarril del Pacifico. — Il est probable que vers le milieu d'avril la ligne arrivera à la Ville d'Armenia.

Ferrocarril de Nariño. — 33 kilomètres ont été déjà équipés et les travaux de construction sont au kilomètre 45.

Le *câble aérien de Manizales au Choco* est également en construction. La ligne du câble traversera, à partir de Manizales, les villes suivantes : La Linda, San Joaquin, Armenia, Belen, Apía, Pueblo Rico, Quibdo, et Utría.

Ferrocarril del Tolima-Huila-Caqueta. — La ligne arrive aujourd'hui jusqu'à Natagaima. On cloue actuellement les rails et avant peu de temps le service pourra être ouvert au public. La partie entre Natagaima et Neiva sera également terminée dans un bref délai.

= RENDEMENT DU CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE. — Le bénéfice net de l'exploitation de cette ligne, pour l'année 1926, a été de 1 million 800.000 dollars.

Pour l'année 1927, le rendement est estimé à 2 millions de dollars.

= ROUTE INTEROCEANIQUE. — Le Ministère des Travaux publics de Colombie vient d'approuver les plans, tracés et devis des 150 kilomètres de routes de Quibdó à Negria par Istmina. Cette route unira les fleuves Atrato et San Juan, lesquels sont navigables. Le pays s'assurera ainsi une communication interne interocéanique.

= HYDRO-GLISSEUR POUR LA COLOMBIE. — Un hydro-glisseur de 30 places, construit à Lyon par la Société Dumond Galvin, a pris son départ de cette ville pour Marseille, où il a été embarqué à destination de Barranquilla.

Cet hydro-glisseur est destiné à établir un service de pasagers sur le fleuve Magdalena. Il a été commandé par la firme Dávila Noguera y Cia Voici quelques caractéristiques :

Longueur de l'étrave à l'étambot, 13 m. 65 ;
Largeur au maître ban, 3 m. 36 ;
Tirant d'eau à vide, 0 m. 18 ;
Tirant d'eau à charge complète, 0 m. 20 ;
Vitesse moyenne, 40 kilomètres à l'heure ;
Nombre de places de voyageurs, 30 :
Force, 200 C.V. ;
Dépense d'essence, 100 litres à l'heure ;
Dépense d'huile, 6 litres à l'heure.

Le tirant d'eau se réduit de 25 à 30 m/m lorsque l'hydro-glisseur est en marche.

= GREVE A BARRANCA-BERMEJA. — Une grève a éclaté à Barranca-Bermeja dans la seconde quinzaine du mois de janvier, parmi les ouvriers des exploitations de pétrole de la « Tropical Oil », firme nord-américaine établie dans cette région. La grève s'étendit, par la suite, à divers ports du fleuve Magdalena, mais uniquement en relation avec le transport de pétrole de la Compagnie concessionnaire à Barranca-Bermeja. Un choc sanglant s'étant produit entre la police et les grévistes, le gouvernement déclara l'état de siège des ports en grève, pour éviter des désordres.

Le gouvernement communique, à la date du 15 février, que la grève a cessé et que l'état de siège est levé dans tous les ports du Magdalena, sauf à Barranca-Bermeja.

= INCENDIE A GIRARDOT. — Le gouvernement de Colombie communique, à la date du 20 février, qu'un incendie, localisé au port de Girardot, a détruit des marchandises et des dépôts de pétroie. Les dégâts sont estimés à 500.000 dollars.

= NAVIGATION DU MAGDALENA. — Le Ministère des Industries de Colombie communique que, d'après un récent accord entre le gouvernement et les Compagnies de navigation du fleuve Magdalena, les tarifs suivants ont été adoptés :

Marchandises d'exportation, $ 0,012 par tonne kilométrique.

Marchandises d'importation, $ 0,026 par tonne kilométrique.

Passagers, augmentation de 50 0/0 sur les tarifs en cours.

Pour la distance, on se basera sur les nouvelles mesures kilométriques des experts du gouvernement qui sont en réalité inférieures d'un *dix pour cent* (10 0/0) aux distances jusqu'ici adoptées.

= DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE DU COTON. — Pour favoriser le développement de la culture du coton en Colombie, le gouvernement vient, par une loi récente (N° 41 du 3 novembre 1926), de destiner une somme de 300.000 dollars à cet effet. 100.000 dollars seront attribués au département du Valle del Cauca pour la fondation d'une grange modèle destinée à la culture du coton. 200.000 dollars seront répartis entre les autres départements producteurs. Pour recevoir ces subventions, les départements s'obligent à prendre sur leur budget des sommes équivalentes à celles qui leur sont allouées sur le budget national, afin d'établir les granges modèles pour la culture et

l'exploitation du coton, pour la sélection des graines ainsi que pour leur distribution.

Par la même loi, le gouvernement réglemente la culture du coton, la préparation de la fibre pour l'exportation, la sélection et le choix des graines selon la nature du sol et les conditions des différentes zones productrices de l'article, la défense des plantations, etc.

= LE COMMERCE ENTRE LA BELGIQUE ET LA COLOMBIE. — D'après les renseignements que publie un important journal d'Anvers, *Le Neptune*, les commandes en rails, locomotives, voitures, wagons-salons, faites par les chemins de fer colombiens à la Belgique, se sont élevés, pour l'année 1926, à 50 *millions* de francs. « La Belgique, dit le même journal, s'est rendu compte de l'énorme importance du marché colombien et elle maintient à Bogota et dans les principales villes colombiennes, les agents de ses industries et de son commerce si entreprenant, et les produits belges sont chaque jour plus connus, plus appréciés et plus grandement importés en Colombie. Cela explique le mouvement ascensionnel de navires qui, d'Anvers, partent directement pour les ports colombiens. Une vingtaine de vapeurs quittent mensuellement nos quais pour les ports colombiens. »

= OPINION NORD-AMERICAINE SUR LES PETROLES DE COLOMBIE. — Au cours de la réunion des géologues nord-américains pour l'industrie pétrolifère, M. Colyer, de la « American Corporation », a déclaré que le Venezuela et la Colombie sont en voie de remplacer petit à petit le Mexique pour la fourniture du pétrole. Les gisements des deux pays sud-américains prennent une importance de plus en plus grande.

= LE CHANGE. — Equivalence de la monnaie colombienne ($ 1 : un peso), le 19 janvier 1927 :

1 dollar	$ 1.02125
1 livre sterling.....	$ 4.95625
1 franc	$ 0.04125
1 franc suisse.....	$ 0.19725
1 franc belge......	$ 0.029
1 lira italienne.....	$ 0.045
1 peseta	$ 0.1655



Exposition internationale de produits tropicaux

Dégustation gratuite du café suave de Colombie

Une Mission Universitaire en Colombie

(Voyage du Professeur B. CUNÉO et du Docteur P. REINBURG)

Faire un beau voyage ! Qui n'a pas eu ce désir au moins une fois dans sa vie ? Mais faire un beau voyage, bon et utile à la fois, voilà qui n'est pas donné à tout le monde, et cependant c'est ce qui vient de nous arriver, au professeur B. Cunéo et à moi, dans la visite que nous avons faite aux Universités colombiennes, en octobre et novembre de l'année dernière. C'est dire que j'ai le plus grand plaisir à accepter l'invitation de *Colombia* de venir donner à ses lecteurs un rapide compte rendu des impressions que nous avons pu recueillir pendant notre court, trop court, séjour en Colombie.

Dans la grande famille latine des Républiques sud-américaines, presque toutes avaient reçu des visites officielles des membres des Universités françaises, mais, par je ne sais trop quel hasard, seuls la Colombie et le Venezuela attendaient toujours notre salut fraternel. Et cela était d'autant plus injuste que leur distance de la France n'est pas telle qu'elle doive les faire considérer comme si lointaines ; de plus, ces deux Républiques comptent parmi les plus anciennes de l'Amérique. N'est-ce pas sur leur territoire qu'aborda Christophe Colomb ? N'est-ce pas dans leurs montagnes que fut poussé le premier cri de l'Indépendance ? N'est-ce pas sur ce territoire colombier que le grand Nariño jeta, comme une semence, les immortels articles des Droits de l'Homme ? Enfin leur haut degré de civilisation et de développement intellectuel méritait mieux que notre indifférence.



PROFESSEUR B. CUNEO

Le but de la mission confiée au professeur Cunéo par le Ministère de l'Instruction Publique était d'apporter aux Universités de Colombie le salut fraternel des Universités françaises, de resserrer les liens d'amitié qui les unissent, d'envisager des échanges de professeurs, de connaître leurs désirs relativement aux études complémentaires que leurs étudiants viennent achever chez nous.

Une autre mission nous était confiée par la *Cité universitaire de Paris* : pressentir ce gouvernement au sujet d'une participation éventuelle à la Cité par la construction d'un pavillon réservé à ses étudiants.

Je dirai de suite que les résultats ont largement dépassé nos espérances.

Le 19 août 1926, nous partions de Bordeaux sur le beau paquebot de la Compagnie Transatlantique, *le Pellerin-de-Latouche,* et vingt jours plus tard nous arrivions à Puerto-Colombia, terminus de notre voyage maritime.

Dès notre arrivée, le gouvernement colombien, qui avait été prévenu par le distingué secrétaire de sa Légation à Paris, le Dr J. Bejarano, déléguait, pour nous recevoir, le commandant du *Resguardo,* l'aimable commandant E. Gerlein, qui nous facilitait toutes les formalités de débarquement, pendant que notre ami, le D A. del Rio, nous emmenait à Barranquilla en train spécial. Le corps médical de cette ville nous prodiguait les marques d'attention et de sympahie et le gouverneur, le général E. Gonzalez, déléguait son secrétaire, M. R. Gerlein, pour se mettre à notre disposition.

Nous étions en Colombie mais pas encore à Bogota. Deux moyens nous furent offerts par le gouvernement pour nous y rendre : l'avion de la S.C.A.D.T.A., rapide (neuf heures), mais peu pratique pour les bagages, ou le bateau de rivière du Magdalena, plus lent (huit à dix jours), mais plus agréable parce qu'il permet de voir de plus près les beautés de la nature tropicale. Ceci nous décida.

La navigation sur le Magdalena est une chose unique. Figurez-vous un fleuve qui, à son embouchure, a plusieurs kilomètres de large, parsemé d'îles verdoyantes, se traînant tel un long ruban dans l'immense forêt qui le borde. Les premiers jours furent excellents : il y avait de l'eau et le

Perez-Rosa avançait lentement, poussé par une énorme roue à aubes, longeant parfois les rives revêtues de la plus belle et plus impénétrable végétation de palmes, d'arbres gigantesques, de lianes, de fleurs merveilleuses, le paradis du botaniste, la véritable forêt vierge, telle que l'ont rêvée nos imaginations d'enfants. Le professeur Cunéo, dont c'était le premier contact avec la terre tropicale, ne pouvait cacher son admiration, sa surprise. Parfois le bateau s'arrêtait près d'une petite ville et ce nous était un plaisir que de descendre à terre, de voir les scènes du marché, d'acheter ces beaux fruits inconnus chez nous, les ananas savoureux, les bananes parfumées, les avocats onctueux, ou bien nous apercevions les grands réservoirs de Barranca-Bermeja, centre du pétrole colombien.

Toute médaille a, hélas ! son revers : au bout de quelques jours, les eaux baissèrent, le bateau s'ensabla et nous connûmes alors ce que peut être la chaleur du Magdalena. Elle affecta cruellement mon compagnon déjà indisposé par la nourriture, mettons un peu « curieuse », que nous préparait le gargotier embarqué en qualité de chef sur notre bateau. Mon ami, M. E. Santos, du *Tiempo* de Bogota, a écrit à ce sujet un article qui n'est nullement exagéré et qui me dispense d'en dire davantage.

Devant l'état de santé du Dr Cunéo, je dus télégraphier à notre aimable Ministre à Bogota, M. Clavery, de prier le gouvernement de nous envoyer un avion pour nous sortir de cette impasse.

Le voyage en avion nous permit de terminer en quelques heures notre route et de la façon la plus délicieuse, survolant la forêt, puis les Andes, et nous laissant enfin à Girardot. Une surprise y attendait le professeur Cunéo : une importante délégation de la Faculté de Médecine de Bogota, conduite par le Dr R. Franco, doyen de l'Université, accompagné d'une centaine d'étudiants, vint le saluer et lui prouver, par un « chahut » cordial bien organisé, que les étudiants de Colombie ressemblent beaucoup à ceux de Paris. Le corps professoral de la Faculté accompagna le Dr Cunéo jusqu'à Esperanza. C'est là, dans un site charmant, à 1.500 mètres d'altitude, dans un hôtel tout fleuri de « bougainvilliers », au milieu de plantations de café (de café *suave*, naturellement !) que nous nous reposâmes quelques jours, avant de



LE PROFESSEUR CUNEO A L'UNIVERSITÉ DE BOGOTA

à l'issue d'une conférence faite par le professeur Cuneo et présidée par S. E. Abadia Mendez, président de la République de Colombie : au premier plan de gauche à droite : M. Clavery, ministre de France à Bogota, professeur Cunéo, S. E. M. le président de la République de Colombie, docteur Franco, recteur de la Faculté de Médecine de Bogota, docteur Reimbourg, professeur Canales

reprendre le train qui, le 4 octobre, nous mettait à Bogota, capitale de la République.

Les attentions dont le professeur Cunéo avait été l'objet, au cours du voyage, ne firent que s'accentuer en revêtant une forme plus solennelle : le Ministre de l'Instruction publique, le Dr Rodriguez, le Ministre de France, la Faculté de Bogota, la Colonie française, l'attendaient à la gare et son arrivée fut pour lui, et surtout pour la pensée française, dont il était en quelque sorte l'ambassadeur, un véritable triomphe.

Quelques jours plus tard, devant S. E. le Dr Abadia Mendez, Président de la République, le Ministre de France, les Ministres d'Etat, le Corps diplomatique, l'Université de Bogota, le professeur Cunéo fit, dans la salle d'honneur de l'Université, une conférence dans laquelle il apporta le salut de la France intellectuelle à la Colombie et exposa ce qu'est la Cité Universitaire de Paris en invitant la Colombie à y participer.

Peu de jours après, le Congrès, sur la proposition du Dr Rodriguez, Ministre de l'Instruction Publique, appuyé par les Drs Carlos Uribe, Tirado Macias et Luis Zea Uribe, auxquels nous avions exposé les détails de l'affaire, votait *sans discussion* et *à l'unanimité* les fonds nécessaires à la construction d'une maison réservée aux étudiants colombiens dans la Cité Universitaire de Paris. Et tel était le prestige de la mission du professeur Cunéo que, à aucun moment, il ne nous fut nécessaire de faire intervenir dans nos entrevues aucune autre personnalité : la haute estime en laquelle était tenu mon compagnon, jointe à l'amitié dont m'honorait mon vieil ami, Don Carlos Uribe, actuellement Ministre des Affaires Etrangères, firent plus pour le succès de nos démarches que n'eût pu le faire n'importe quelle autre action et, par une courtoisie que nous avons su apprécier, ces Messieurs tinrent à faire voter avant notre départ de Bogota la première lecture de la loi, celle-ci étant définitivement votée avant notre dépar de Colombie. Je tiens à les en remercier ici, tant en mon nom qu'en celui du professeur Cunéo, en souhaitant qu'en Colombie on se rappelle les noms de ces ouvriers de la première heure qui scellèrent la pierre angulaire de la Maison Colombienne.

Notre séjour à Bogota fut occupé par les visites aux différents hôpitaux dont quelques-uns en reconstruction ne laisseront, à leur achèvement, rien à désirer. Je m'excuse de ne pas citer ici les noms de tous ces confrères qui devinrent nos amis : la place m'est mesurée et je ne pourrais tous les nommer. Qu'ils sachent seulement que nous ne les avons pas oubliés et que, mieux que sur du papier, c'est dans nos cœurs que nous avons inscrits leurs noms.

Nos confrères nous firent visiter les salines de Zipaquira et l'imposante, mais hélas ! presque invisible, cataracte de Tequendama.

Dois-je ajouter que de nombreuses invitations nous arrivaient continuellement, que nous ne pûmes, et à regret, accepter toujours : il nous eût fallu un estomac d'homme politique pour y résister !

Bogota offre au touriste quelques églises intéressantes, de jolies promenades et de bons hôtels. La ville a gardé dans certaines de ses parties le vieil aspect colonial qui en fait le charme. La place du Capitole est imposante et digne d'une capitale. Quant à ses habitants, ils sont d'une aménité et d'une éducation proverbiales que j'ai pu apprécier dans certaines vieilles familles comme celle de Don Carlos U..., de Julio H..., de M. de B... ; et une tasse de thé chez la toute charmante Mme Roberto F... reste pour le voyageur un des agréables souvenirs de son séjour.

Nombreux y sont les poètes, les littérateurs, les législateurs émérites. Parmi ceux-ci, une place spéciale doit être réservée au Dr Abadia Mendez, qui, bien que Président de la République, n'a pas voulu oublier qu'il est professeur de droit international. Plusieurs fois par semaine, il reçoit ses élèves et leur continue son enseignement : bel exemple de simplicité vraiment démocratique que je livre à la méditation de ceux qu'un passager accès au pouvoir risquerait d'aveugler.

Aussi ne pouvons-nous qu'applaudir à l'attribution, à la Colombie, d'un siège à la Société des Nations : elle y représentera dignement l'élément latin. C'est peut-être à cela même qu'est due la campagne de dénigrement entreprise dans certains pays d'outre-mer, campague que signalèrent, sans l'approuver, certains journaux français. (*A suivre.*)

Maisons Colombiennes désirant des relations commerciales avec la France et la Belgique

ANGEL D. HERNANDEZ. Botica « La Esperanza » Cienaga-de-Oro. Désire entrer en rapports avec des fabricants : pirotechnie, flaconnages en verre, en carton, en bois, en fer-blanc. Etiquettes, cachets et papiers parcheminés pour usages médicinaux et, en général, tous les articles pour pharmacie et droguerie.

RESTREPO, VELILLA & CIA. Medellin. Représentants, agents et commissionnaires, principalement en vins, librairie et papeterie.

H. B. SMIT. Apartado n° 46, Barranquilla. Agents et représentants.

CRISTOBAL JARAMILLO & CIA. Cali (Dep. del Valle). Désire entrer en rapports pour la représentation avec une fabrique française d'ornements religieux, broderies en or, chasublerie, vêtements pour ecclésiastiques, etc., etc.

MERLANO FLORES & CIA. N° 58, Carrera 7a, Since (Dep. de Bolivar). Demandent à entrer en rapports avec des maisons de commission auxquelles ils pourront envoyer en consignation du tabac et des cuirs non préparés.

OBDULIO BETANCUR. Carrera Bolivar, n° 129, Medellin. Demande des représentations et agences.

BERNARDO J. CAYCEDO. Edificio Lopez, Oficina 306, Bogota. S'occupe de toutes affaires administratives auprès du gouvernement, de concessions de mines de pétrole, d'exploitations de forêts, colonisation, immigration, propriété industrielle, brevets, marques de fabrique.

JOAQUIN CORREA H. Apartado 35, Cali. Désire représenter fabriques d'appareils frigorifiques.

GUSTAVO MERINO O. Apartado 190, Medellin. Désire entrer en rapports avec des importateurs de café auxquels il peut fournir les meilleures sortes de café Medellin.

HORMAZA HERMANOS. Apartado n° 96, Popayan. Désire entrer en relations avec fabricant de statuaire religieuse (statues en métal, plâtre, terre cuite, bois, pierre, marbre, etc., etc.).

JOHNSON & CIA. Medellin. Demande relations pour tous les articles de librairie, papeterie et typographie.

SIXTO LOPEZ & SIXTO LOPEZ E. LLERAS. N° 223, Carrera 6a, Bogota. Demande relations avec importateurs de café, cuirs et peaux non préparés et autres produits d'exportation colombienne.

RICARDO QUIJANO. Pasto (Dep. de Nariño). Demande rapports avec fabricants des articles suivants : droguerie, produits chimiques, produits pour la tannerie, colorants pour étoffes et pour cuirs, produits pour la photographie, plaques, papiers, films, parfums, essences, insruments et ustensiles pour drogueries et pharmacies.

SECCION ESPAÑOLA

Casas francesas y belgas que desean entablar negocios con Colombia

ETABLISSEMENTS ROSEN, 193, rue Saint-Leu, Amiens (Francia). Importadores de café.

C.-H. LORILLEUX et Cie, 16, rue Suger, Paris. Tintas de Imprenta, Tipografia, Litografia, Colores y Barnices desean entrar en relaciones con importadores colombianos.

MAHLER, BESSE et Cie, 47, rue Camille-Godard, Bordeaux (Francia). Vinos de Burdeos.

GUSTAVE HELD et Cie, 47, rue de Paradis, Paris. Desean recibir consignaciones de productos colombianos, principalement en el Havre y en Paris. Adelantan fondos. Despachan igualmente toda clase de mercancia francesa y europea.

MAISON ESPERIQUETTE, Collioure (dép. des Pyrénées-Or.) (Francia). Productos alimenticios, Especialidad de anchoas. Desean agentes ó representantes

LE PROGRES MINIER ET METALLURGIQUE, 51, rue de Namur, Bruselas (Belgica). Fabricantes de maquinaria. Piden agentes y representantes.

LA SOLIDARITE, 5, rue Clavel, Paris. Fabricantes de bendajes medicinales, desean representantes en las principales plazas de Colombia.

BAGUES, 107, rue de la Boëtie, Paris. Bronces, Lamparas y hierro forjado. Desean agentes y representantes en Colombia.

GRANDE TORREFACTION MODERNE, 14, rue de la Sacristie, Bruselas (Belgica). Piden relaciones con casas colombianas exportadoras de café.

Revista del Mercado del Havre

El Havre, 20 de Febrero 1927.

Algodon (los 50 kilos) :
Colombia .... $ 16 à 16 1/2

Cafés (los 50 kilos) :

Según cálculos que publican los conocedores, parece que las perspectivas para 1927/28 se presentan como sigue :

Cosecha de Rio 1927-28, 4.500 sacos ; Santos, 13.000.000 a 15.000.000 ; resto del Brasil, 1.500.000 ; total, 19 a 21 millones.

Otros paises : saldo en el interior, 6 1/2 millones ; abastecimiento mundial y saldo en el interior de Sao-Paulo, 5 millones.

Total para 1927/28 : 31 1/2 a 33 millones.

Cotizamos (los 50 kilos) :

Ocaña, Cauca Bucaramaga, Cúcuta :		
Sin lavar ordin.	Dlrs	20 — a 21 —
Sin lavar trillado		22 50 » 24 —
Lavado		27 — » 30 —
Bogotá :		
Ordinario		20 — » 21 —
Regular a bueno		22 50 » 23 —
De primera a superior		23 50 » 24 —
Lavado		27 — » 30 50
Medellin, Manizales :		
Consumo		18 — » 19 —
Segunda		25 — » 26 —

Primera		26 50 » 27 25
Extra		27 50 » 28 75
Excelso		29 50 » 31 —
Pasilla		14 — » 16 —

Cacaos (los 50 kilos) :
Colombia :

Savanilla, Cartagena	Dlrs	19 — » 20 1/2
Buenaventura, Cauca		20 1/2 » 22 —

Cueros (la libra) :
Cotizamos :

Colombia :	Peniques por libra inglesa
Salados verdes	6 1/2 a 7 1/4
Secos	9 — » 12 1/4
Plata :	
Salados verdes	7 1/4 » 9 —
Secos	9 1/8 » 11 1/8

Caucho o Hule (el kilo). — Poco cambio en la situación de este artículo, es decir que la demanda sigue todavía moderada, pero los precios quedan bastante bien sostenidos.
Cotizamos :

Colombia	Dlrs	0 50 a 0 55

Taguas (los 1.000 kilos).
Cotizamos :

Cartagena pelada	£	24 a 25
Cartagena con cáscara		11 » 12

Cascalote o Dividivi (los 1.000 kilos).
Cotizamos :

Cartagena y Río Hacha	Dlrs	45 a 50

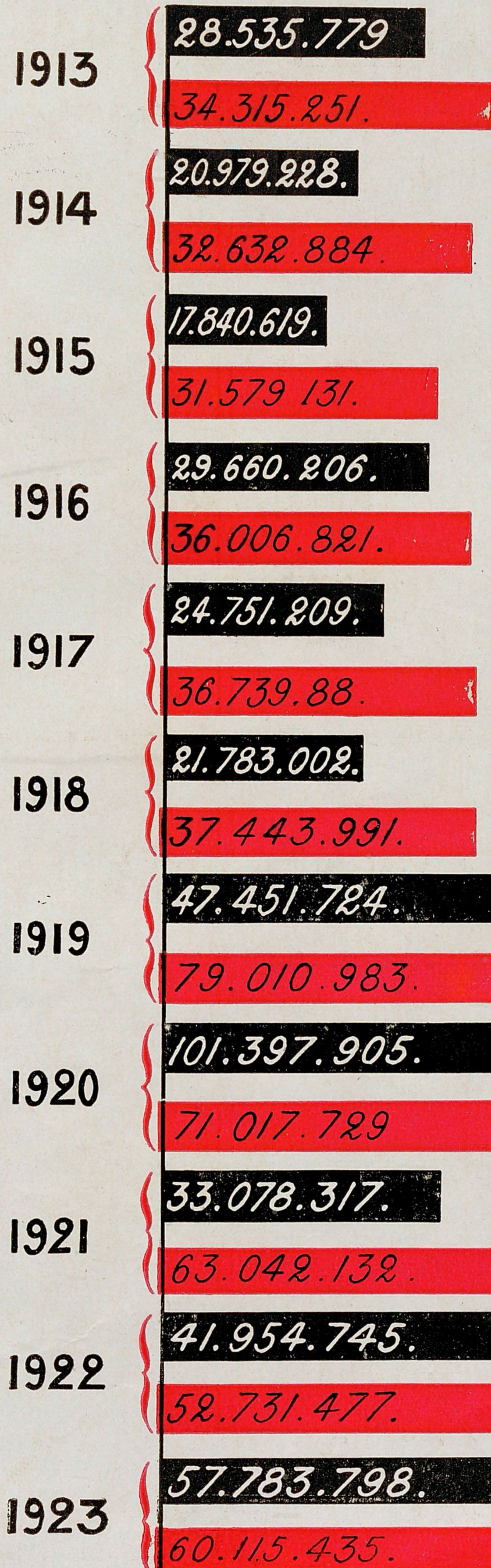
AVISO IMPORTANTE

En virtud del Tratado de Comercio que tiene Colombia con el Gobierno francés, los Cafés de aquella procedencia exportados directamente a Francia gozan de los privilegios acordados a las naciones más favorecidas y, por consiguiente, pagan Frs 231,20 los cien kilos, que son los derechos de la tarifa mínima para los Cafés. A pesar de que *los derechos de aduana no incumben nunca al exportador de Ultramar, pues siempre son pagaderos por el comprador*, importa mucho que la mercancía pueda beneficiar de la tarifa mínima, pues claro está que este detalle es tenido en cuenta por los compradores pagando en este caso un precio más elevado. Para obtener este privilegio es necesario que se envie un certificado de origen indicando el peso bruto y neto de cada partida. Este certificado deberá llevar la firma del Cónsul de Francia y a falta de éste, de las Autoridades o de la Aduana en el puerto de embarque.

(Datos de la casa Busquet Delauney.)

Le Gerant L. DUCREUX

Imp. J. J. DURAND, 7, rue Cadet (9e)



TABLEAU

des

Importations et Exportations

de la

République de Colombie

pendant les

dix dernières années

NOTA. — Les quantités sont indiquées en pesos, unité de monnaie colombienne dont la valeur est sensiblement égale du dollar.

LÉGENDE

Importations

Exportations

Sachez que la Colombie est aujourd'hui :

Le seul producteur d'émeraudes du monde.

Le premier producteur de platine

Le premier producteur d'or de l'Amérique latine.

Le plus grand producteur de cafés " suaves ".

Le deuxième producteur de cafés du monde.

Le premier exportateur de bananes.

Sa population est la troisième en importance de l'Amérique du Sud.

Ses gisements pétrolifères sont reconnus parmi les plus importants du globe.

Ses impôts sur le capital et la propriété sont les plus légers de l'Amérique.

Sa dette extérieure par tête d'habitant est la plus faible de l'Amérique latine.

Imprimerie J.-J. DURAND
—— 7, Rue Cadet, 7 ——
IXe) — Paris — (IXe